

L.<sup>e</sup> de Fitzgibbon et l'honneur de courages  
à Monsieur Courcier l'ouvrage de M<sup>r</sup> Laurentin  
et le remercie beaucoup de lui avoir prêté le  
plaisir de cette lecture. une partie de cet ouvrage  
est parfaite comme style et comme pensée; on y  
trouve une trace profonde d'excellens principes, mais  
la seconde partie est très faible, sophistique et prise  
d'un point de vue très étroit; il place le monde entre  
le France et la maison de Bourbon; il parle comme  
si nous étions tous à la France et comme si  
nos maisons régnaient républicainement à celle dont il  
défend les droits; cette erreur est d'ailleurs celle de  
tous les ennemis de son parti; ils espèrent le  
sentiment de vanité nationale croyant y trouver un  
moyen de combattre avec plus d'avantage leurs adversaires  
Français. M<sup>r</sup> de Laurentin fait aussi un singulier

abus du mot providentiel. quel gain ne revient  
 qu'à celui de vouloir faire entrer dans le vœu de  
 la providence les faiblesses et les turpitudes des  
 hommes !.

L'article de l'abbé Le Cordaire est écrit de main de  
 maître, il a su dire la vérité à celui dont il a été le  
 disciple sans le blesser - il y a dans ce passage  
 une délicatesse qui ne l'offense pas.

Le f<sup>ts</sup> de Fingulmash ne paraît pas envenimer  
 son excellent chausseur Oursaroff. qui a été  
 fait bien en deux productions - il profite en  
 même temps de cette occasion pour lui renouveler  
 l'assurance de sa haute considération.

jeudi 28 juin.